

de celles qui ne sont pas encore connues parmi nous, mais que plusieurs Auteurs ont conseillées au cultivateur : comme Linnæus, le *saltingkraut* (triglochin) qui vient dans les marais, & l'*alopecurus* qu'on trouve dans des endroits de nature acideuse, élevés & originairement humides, mais actuellement desséchés, où aucune autre herbe ne prospère, & plusieurs autres ; ou enfin de celles dont on ne peut se promettre de l'utilité que par conjecture, comme le *vogelheu*. Cette dernière plante croît naturellement dans les plus mauvais fonds ; & souvent parmi le bled, au grand regret du cultivateur : d'où l'on peut conclure qu'on la cultiveroit sans peine & qu'elle donneroit un bon fourage au bétail, étant de la nature des vesces.

Nous ne parlerons donc que des premières espèces, que nous avons indiquées ci-dessus ; soit parce qu'on n'a encore fait aucun essai des dernières ; soit parce que les premières seroient suffisantes pour augmenter très-avantageusement les fourages de notre pays ; supposé qu'on les introduisit par tout où elles pourroient être nécessaires. Je ne doute cependant pas qu'un homme habile & spéculatif, en parcourant tout notre pays, & en examinant scrupuleusement tout ce qui pourroit contribuer à l'accroissement de l'économie rurale, ne découvrit encore plusieurs autres espèces d'herbes, dont l'établissement seroit très propre à augmenter le fourage dans notre patrie. Il seroit aussi à souhaiter que nos paysans fissent plus d'attention à la graine de foin, qui vient de leurs prés, pour l'y répandre avec plus de soin. Ayant remarqué que cette précaution étoit suivie d'un heureux succès, &

que